

La Nouvelle de la Classe

16^{ème} édition



Jean-Arne
Inventeur professionnel
Le caracthermomètre, c'est
l'avenir !

Palmarès

Concours régional
d'écriture 2024/2025
Le Livre sur la Place

Nancy,

NANCY LE LIVRE SUR LA PLACE

La Nouvelle de la Classe

Nouveauté : le concours est désormais porté par un président issu du monde littéraire, qui sera renouvelé chaque année.

Timothée de Fombelle, écrivain reconnu et auteur de littérature jeunesse, nous fait l'honneur de présider cette 16^e édition.



Au cours de l'année scolaire 2024-2025, 696 écoliers de 28 classes de CM1/CM2 de la région Grand Est se sont prêtés au jeu de ce concours :

> Écrire collectivement une nouvelle en poursuivant au choix l'une des premières phrases de chacun des 3 tomes de *Alma* (Gallimard jeunesse), la trilogie de Timothée de Fombelle.

Ces textes, déclencheurs d'écriture, ont été découverts le vendredi 13 septembre 2024 lors du salon Le Livre sur la Place.

> Imaginer un mot-valise composé à partir de deux mots extraits de la nouvelle écrite par la classe, accompagné de sa définition et de son illustration.

Un grand bravo aux élèves et à leurs enseignants pour leur participation à " La Nouvelle de la Classe " et merci à tous pour cette aventure d'écriture collective !

Les textes et l'illustration sélectionnés pour leur originalité et la qualité d'écriture sont regroupés dans ce recueil.

ÉDITOS

Dans le texte suivant, indiquer les fautes. Ne pas les corriger, mais les souligner, donner la bonne réponse et expliquer la correction. Depuis quinze ans, *La Nouvelle de la Classe* invite les élèves de CM1/CM2 à entrer dans l'aventure de l'écriture collective. Année après année, ce rendez-vous fidèle continue de faire naître le même élan : la joie d'écrire à plusieurs, de construire ensemble une histoire, de faire vibrer les mots et les idées.

Cette année, l'univers d'*Alma*, proposé par Timothée de Fombelle, a ouvert un chemin singulier, exigeant et profondément humain. Un chemin où souffle l'esprit des Lumières et où se croisent les combats pour la liberté, l'égalité, la dignité. Là où l'histoire tragique de la traite négrière, de l'oppression et de l'arrachement, pourrait plonger dans le silence ou le désespoir, les récits de nos enfants viennent apporter une réponse lumineuse : celle d'histoires partagées, de mots porteurs d'espoir, de personnages qui refusent la résignation.

S'emparer d'un *incipit*, c'est aussi oser la suite. Et les élèves de nos écoles l'ont fait, avec audace, imagination, sensibilité. À travers leurs textes, ce ne sont pas seulement des récits qui prennent vie, mais des voix qui s'affirment, des regards qui s'ouvrent sur le monde, des consciences qui s'éveillent.

Je veux saluer ici l'engagement des enseignants, la passion des équipes éducatives, la fidélité de nos partenaires et la présence cette année, d'un président du jury aussi inspirant que bienveillant.

À vous, jeunes écrivaines et écrivains, bravo pour vos mots. Ils disent que l'histoire peut être relue, réécrite, transmise. Que la littérature, même à dix ans, peut-être une forme de courage et un acte de lumière. Que vos voix continuent de résonner longtemps dans les pages de Nancy.

Bonne lecture à toutes et à tous !

Mathieu KLEIN
Maire de Nancy
Président de la Métropole du Grand Nancy

En ces temps d'omniprésence triomphante du monde de l'image, toute célébration de l'écriture deviendrait presque anachronique. Aligner des mots à l'aide de sa souris, voire même tenir un stylo et soigner sa calligraphie, revêtent une dimension militante ; l'acte d'écrire dans son expression simplement physique constitue déjà, à bien des égards, une revendication fleurant bon la révolution dans sa manière d'être. J'écris, donc je suis !

L'encouragement à l'écriture, l'apprentissage vers la créativité s'affirment donc comme des promesses de développement personnel et d'émancipation. La plume à la main, les mots qui s'égrènent sur une feuille ou un écran possèdent le même potentiel salvateur que le soc de charrue s'imprimant dans la glèbe en vue de la culture future. J'écris, donc je plante !

La démarche d'écriture, avec la nécessaire réflexion qui la guide, s'élabore ainsi en tuteur de notre expression, affirmant sa liberté sur les interlignes d'un vélin scolaire, à l'instar d'une jeune pousse rêvant déjà de s'affranchir de son bâton de croissance. J'écris, donc je grandis !

Et cette triple exigence d'affirmation, d'émancipation et de liberté s'incarne une fois de plus magnifiquement dans cette 16^{ème} édition du concours régional de *La Nouvelle de la Classe* ; au décours de leur élan créateur, toutes les classes participantes illustrent les vertus de l'écriture, à travers un foisonnement poétique aussi riche que varié, et avec l'originale obole d'une invention collective. L'école devient ainsi une ruche d'ateliers féconds, où la sommation réitérée de talents créateurs nourrit la valeur ajoutée d'un collectif en devenir. Nous écrivons, donc nous créons !

Que la communauté éducative qui contribue à cette belle émancipation créatrice depuis plus de quinze ans soit ici très vivement félicitée, avec tous les acteurs œuvrant à la pérennité de ce concours.

Un jour peut-être, à force de cultiver le *blé en herbe*, un jeune talent lorrain verra son ouvrage évoqué à l'*Académie française* et rangé à la *Bibliothèque nationale de France* ; notre jury y puisera une envie renouvelée de servir l'écriture et la liberté de créer !

Philippe COULOIGNER

Président de l'Union des Caisses de Crédit Mutuel
du District de Nancy – Meurthe & Moselle-Sud

Se laisser emporter par un livre, c'est déjà franchir les frontières du réel ; écrire, c'est les repousser encore. L'écriture permet d'explorer des mondes insoupçonnés, de donner libre cours à son imagination, de façonner des univers où tout devient possible. C'est cette aventure exaltante que les professeurs des écoles ont choisi de proposer à leurs élèves en participant à la 16^e édition du concours d'écriture "La Nouvelle de la Classe".

Tout au long de l'année scolaire, les élèves de CM1 et CM2 de la Région Grand Est ont été invités à créer des histoires à partir de l'un des trois *incipit* extraits de la trilogie *Alma* de Timothée de Fombelle, président de cette édition. Un point de départ riche d'évocation pour un voyage créatif collectif. Car *c'est en proposant des citations d'écritures variées, stimulantes, porteuses de sens, que les enseignants cherchent à développer le goût et le plaisir d'écrire et de partager leurs écrits.*

Cette aventure littéraire donne une place centrale à l'invention : jouer avec les mots, en créer de nouveaux, leur attribuer un sens inédit tout en respectant un cadre d'écriture exigeant. C'est un véritable terrain d'expression où se mêlent plaisir de la langue, imagination et sens artistique. Il devient aussi un levier pédagogique puissant, stimulant la réflexion, l'argumentation et développant la créativité collective des élèves.

Je tiens à saluer l'engagement et la passion des enseignants de l'Académie de Nancy-Metz qui, par leur accompagnement bienveillant et leur dynamisme, permettent aux élèves de notre Région académique de vivre une expérience littéraire unique, enrichissante et profondément formatrice. Je souhaite également remercier Timothée de Fombelle, les partenaires de ce concours et enfin la Ville de Nancy pour avoir initié ce beau projet. Puisse la lecture et la littérature peupler nos rêves et nos vies !

Pierre-François MOURIER

Recteur de la région académique Grand Est

Recteur de l'académie de Nancy-Metz

Chancelier des universités

Chers amis d'écriture,

C'est un très grand plaisir de voir vos textes rassemblés ici...

En les relisant, je me dis que ce recueil est fabriqué avec toutes sortes de "commencements".

D'abord, pour écrire, vous êtes partis du commencement des trois romans de ma saga *Alma*. Je suis donc fier d'être le point de départ de vos histoires.

Quelle joie quand une création provoque d'autres créations !

Mais le plus beau commencement est celui de l'écriture dans votre vie. Tout a débuté pour moi de la même manière : inventer, raconter, écrire à plusieurs. J'avais votre âge, j'écrivais du théâtre. Et autour de moi, une bande de copains et de cousins écrivaient avec moi, pour ensuite jouer la pièce tous ensemble. Et j'ai découvert soudain le bonheur de raconter, cette liberté absolue que donne l'écriture.

On pouvait se fabriquer des vies, rêver d'autres mondes, faire rire ou pleurer autour de nous. Il suffisait d'un peu d'encre et de quelques feuilles de papier. Tout devenait possible.

Bravo pour votre participation. Bienvenue parmi les auteurs.

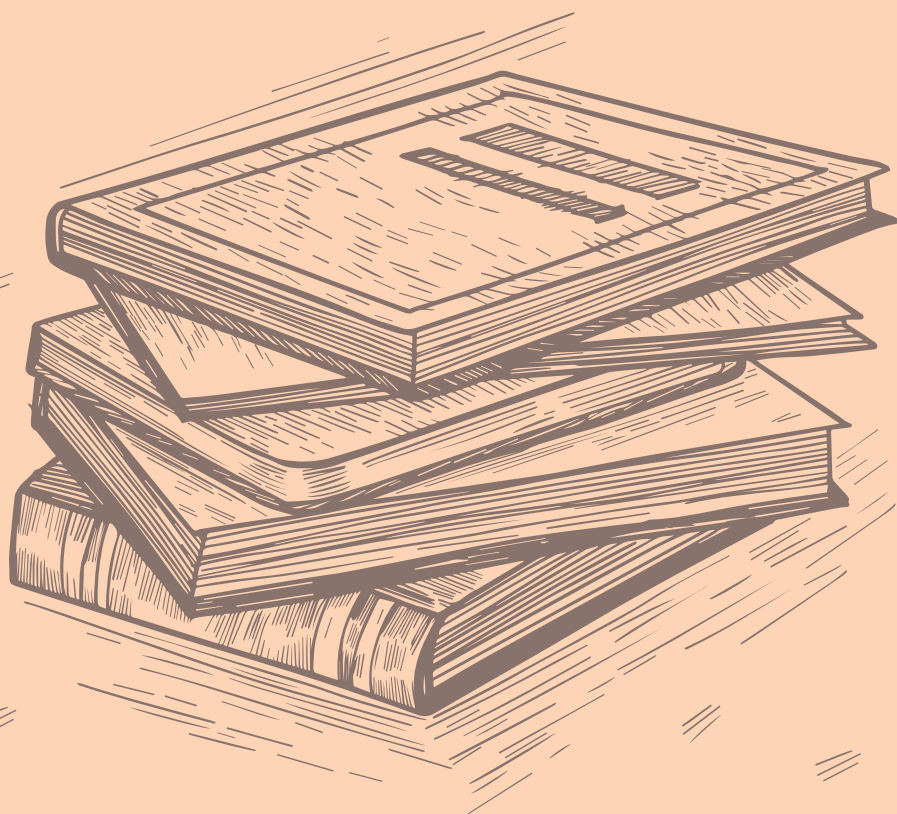
L'aventure commence !

Timothée de Fombelle

Écrivain, dramaturge et auteur jeunesse

Président du jury de la 16^{ème} édition de "La Nouvelle de la Classe"

Les Nouvelles



1^{ER} PRIX DE LA NOUVELLE

Courageux

De très haut, depuis le ciel sans nuages, la ville ressemble d'abord à une poignée de verre brisé jetée dans l'herbe.

En m'approchant encore je la devine, la citadelle, fière, dressée devant la ville fantôme qui se réveille doucement sous un soleil de juin orangé. J'ai pourtant réalisé ces allers-retours des dizaines de fois, parfois de jour, parfois de nuit mais ce vol ne ressemble à aucun autre.

Le fort de Vaux était assiégé depuis plusieurs jours, nous avions soif, nous avions faim. Il fallait passer par les airs pour aller chercher du renfort.

Je me remémore alors mon décollage de la nuit précédente. Encouragé par mon commandant qui m'envoie comme ultime espoir et profitant d'un dégagement du ciel, je m'élance à la verticale pour gagner de la hauteur. C'est ma seule chance de passer, j'ai très peur, j'en tremble. La veille, trois de mes camarades sont tombés au combat, une lourde perte, une lourde peine.

La terre se soulève, les fumées et les gaz toxiques me submergent, je ne parviens plus à utiliser mon compas solaire, et ce bruit assourdissant qui ne s'arrête jamais me terrorise, je suis complètement désorienté.

Je suffoque, les yeux me brûlent, un éclat d'obus frôle mon aile droite, j'essaie d'éviter la poussière, d'esquiver les balles, je m'accroche dès lors à mon instinct.

Après des heures d'errances, j'ai enfin espoir d'arriver, mais ce n'est pas encore terminé, il faut maintenir le cap, surtout ne pas se décourager.

Enfin me poser doucement puis attendre patiemment que l'on vienne me chercher.

Soudain, je sens une main ferme détacher ma bague, celle qui porte mon matricule 787-15 et ce n'est que quand j'entends la voix grave qui commence à lire que je comprends : *"Nous tenons toujours mais nous subissons une attaque [...] Il y a urgence à nous dégager [...] C'est mon dernier pigeon."*

J'ai réussi ! Ma mission est terminée, je peux fermer les yeux paisiblement...

Vaillant, mort pour la France en juin 1916,
sera le dernier pigeon voyageur
du commandant Raynal.

2^{ÈME} PRIX

Nouveau départ

À l'instant où le rideau se ferme dans son dos, Amélie sent la fraîcheur s'élever du sol et venir durcir les plis de sa robe mouillée.

Dans le stade, les cris de joie emplissent les tribunes. À l'instant de silence absolu, se succèdent les hurlements pour ce "dernier" départ de course.

Les écrans géants zooment sur les concurrentes et Amélie s'aperçoit dans l'un d'entre eux. Elle doit rester concentrée. À la fois nerveuse mais si heureuse, elle sent ses jambes qui tremblent mais son regard attentif suit ce qui se déroule autour d'elle. La pluie qui tombe masque les gouttes de l'effort.

Un coup de feu. La course s'élance sur la piste. Les encouragements. Elle y croit. Le stress. Allez, plus vite, encore plus vite. La voiture qui suit. Les cris du commentateur qui fusent. Les applaudissements. Le suspense prend place.

"Allez ma grande..." lui glisse Dany, son confident, qui a toujours été présent pour elle.

Toujours à ses côtés depuis le début de ses courses, à trois ans.

Que de trophées remportés, d'honneurs attribués, d'admirateurs éblouis, d'unes de journaux récoltées ! Elle a été bien chouchoutée c'est sûr !

Mais, elle ne compte plus ses muscles douloureux, l'alimentation surveillée, ces regards qui font peur, les ordres lancés, ces mots "euro" "dollar" qu'elle entendait, prononcés comme des chuchotements mystérieux et son étroite maison pour rêver à tous les espaces que Dany lui décrivait.

Que de fois avait-il évoqué les forêts vertes avec les ruisseaux, les champs aux nombreuses variétés de fleurs, les plages aux eaux transparentes, les montagnes d'où on s'élève pour sentir l'air frais.

Avec une longueur d'avance, Amélie franchit la ligne d'arrivée pour la dernière fois, remplie de fierté. Dany et elle sont encore titrés.

Crinière au vent, faisant décoller ses sabots sur le sable mouillé, elle continue sa course emportant Dany. Sa magnifique robe baie illuminée du soleil couchant disparaît au loin, emmenée par un puissant galop, vers des voyages inoubliables et la liberté.

3^{ÈME} PRIX

Un voyageur à Verdun

De très haut, depuis le ciel sans nuages, la ville ressemble d'abord à une poignée de verre brisé jetée dans l'herbe.

C'est ma ville, c'est Verdun, je la reconnais.

Nous sommes en 1916 et la Première Guerre mondiale fait rage. Atterrissage mouvementé mais me voilà à nouveau sur la terre ferme. Je ne m'attendais pas à passer la pire journée de ma vie...

Le ciel si bleu s'est assombri d'un coup : il s'est mis à pleuvoir à torrents. À la sortie de l'aérodrome, un side-car a failli m'écraser ! Heureusement, j'ai réussi à l'éviter !

Mon long voyage m'a affamé ! Je rentre dans une boulangerie, attiré par l'odeur alléchante du pain chaud. Et là, sans crier gare, la patronne me chasse à coups de balai ! Quelle honte, je n'y comprends rien ! Je l'ai regardée du coin de l'œil ; avec mon regard qui tue, comme je sais si bien le faire. Je ne pense pas qu'elle recommencera de sitôt.

Une vieille dame a dû observer la scène et avoir pitié de moi, puisqu'elle m'a donné quelques morceaux de pain. Hélas, je me suis fait attaquer par un molosse au moment-même où je m'apprêtais à le manger. Son maître n'a pas réagi et je me suis enfui non sans mal. Dans la bagarre, j'ai perdu ma bague si précieuse... et j'ai toujours faim !

En poursuivant mon trajet pour rentrer chez moi, je traverse la place Chevert et croise un ami qui vient vers moi avec assurance. Je n'ai pas le temps de le prévenir, qu'une carriole tirée par deux chevaux accélère et l'écrase... Pauvre Bertrand, il s'était senti pousser des ailes ces dernières semaines... quelle tristesse !

Enfin, j'atteins mon lieu préféré, celui dans lequel je me sens en sécurité : mon pigeonnier au Fort de Vaux ! J'entends alors la voix rassurante de mon maître, le commandant Raynal, qui me chuchote : "Te voilà enfin de retour mon cher Vaillant !" Je lui réponds en roucoulant que je suis content de le retrouver aussi.

Rose mène l'enquête !

De très haut, depuis le ciel sans nuages, la ville ressemble d'abord à une poignée de verre brisé jetée dans l'herbe.

Avec ses fumées épaisses, elle paraît aussi angoissante. Pourtant, Rose l'aventurière n'hésite pas à piquer dare-dare vers les gratte-ciels car le temps presse. Elle doit en effet retrouver sa souveraine enlevée par d'affreux bandits à la tenue rayée.

Loin des champs de fleurs qu'elle connaît par cœur, la petite exploratrice peine à trouver des indices. Elle commence à avoir le bourdon mais se ressaisit en découvrant un bijou doré non loin d'un tronc d'arbre creux. Elle reconnaît la couronne royale. Elle s'approche et découvre à cet endroit le repaire des frelons qui ont kidnappé la cheffe de sa ruche.

Même si Rose est courageuse, elle sait qu'il lui sera difficile d'affronter seule la dangereuse colonie. Alors, elle émet un signal perçu par ses amies ouvrières qui quittent rapidement la campagne pour venir l'aider.

À leur arrivée, Rose leur explique que le roi des frelons exige toutes les réserves de miel en échange de la libération de la reine. Une jeune abeille inquiète pleure en entendant cela.

Butineuses, ventileuses, gardiennes et bâtisseuses s'organisent vite : certaines attirent leurs ennemis à l'extérieur du nid avec des pots de miel alléchants, d'autres les bombardent de boulettes de nectar visqueux pour les engluer, quelques-unes se déguisent en frelon pour fouiller incognito les alvéoles. En quelques battements d'ailes, la reine est délivrée. Après sa fuite, les ouvrières maçonnet les issues avec de la cire pour emprisonner le roi des frelons dans sa forteresse.

Toutes les abeilles regagnent leur ruche en dansant de joie. La reine remercie ses ouvrières pour leur héroïsme et, après avoir avalé sa gelée royale quotidienne, elle profite d'un bon repos.

Pour les larves aussi, il est l'heure de dormir. La nourrice referme donc son recueil de nouvelles et leur souhaite de beaux rêves. Demain, c'est une autre histoire que l'abeille leur racontera.

Drôle de zèbre

C'est un zèbre sans rayures, debout dans les herbes jaunes, avec deux enfants couchés dans son ombre.

Voilà ce que Victor a esquissé sur ce papier glissé dans sa poche et qu'il a perdu aujourd'hui en visitant le Louvre !

La nuit est tombée. Du petit papier jonchant le sol de la salle des grands formats, une voix retentit :

"Je pars à la recherche de mes rayures !" s'écrie le zèbre qui part au galop, suivi de près par les enfants.

Les personnages des tableaux semblent se réveiller à leur tour au point de rendre les scènes réelles !

Dans sa course folle, le zèbre s'élance dans le tableau "Le Sacre de Napoléon", renverse la couronne et se retrouve couronné à la place de l'empereur ! Poursuivi par ce dernier dans la nef de Notre-Dame, il apparaît au fond du tableau "La Liberté guidant le peuple", dans une tour de la cathédrale ! En s'échappant de l'édifice, il emmène avec lui le drapeau de Marianne ! Alors, Gavroche, contrarié, tire sur l'animal des balles de peinture noire ! Et voilà une partie de son pelage rayée ! En traversant avec fougue le paysage nuageux, il atterrit dans celui de la "Joconde" ! Il laisse tomber son drapeau et dans son élan, emporte Mona Lisa sur son dos qui rit comme jamais !

En face, les convives des "Noces de Cana" savourent l'eau transformée en vin. Alors que le zèbre et sa cavalière font irruption, le vin se transforme en peinture noire ! Véronèse, un des musiciens du tableau, peint les dernières rayures avec son archet en guise de pinceau ! Pour le remercier, le zèbre lui offre sa couronne. Mais Napoléon le poursuit toujours ! Par chance, le liquide noir sorti des amphores a formé sur le sol un trou profond. Le petit zèbre et les enfants s'y engouffrent et leur longue chute les mène dans l'atelier d'un peintre !

Le petit zèbre fatigué se love dans une toile blanche. En découvrant ce zèbre, Victor Vasarely ne se rappelle pas l'avoir peint... Mais ses deux enfants l'encouragent à peindre un autre zèbre pour lui tenir compagnie. Très inspiré, il imagine une illusion optique qu'il appellera "Zèbres".

Drôle de zèbres

C'est un zèbre sans rayures, debout dans les herbes jaunes, avec deux enfants couchés dans son ombre.

Il pleure. Son frère et sa famille lui manquent terriblement.

Il se souvient de tous les bons moments passés ensemble, avant d'être rejeté par les siens.

Un zèbre sans rayures ! Il se sent comme un artiste sans peinture, un mannequin sans allure, un bottier sans chaussures, une cerise pas mûre... Bref, il n'est pas beau, c'est sûr ! Alors, ils l'ont jeté, comme une vieille ordure !

Les larmes coulent et tombent en pluie sur les enfants.

Ils se réveillent, tristes de le voir à nouveau sangloter. Alors Léo, l'aîné s'exclame :

"Arrête de te plaindre ! Nous aussi, nous avons été exclus par notre famille, mis à la porte ! Tout ça parce qu'on est différents. Tu as vu, on n'a que trois poils sur le caillou !

- Écoutez bien, continue Lola la dégarnie, en dormant, j'ai fait un rêve et j'ai eu une idée : on va se mettre en route et on va former un nouveau clan, avec tous les êtres bizarres comme nous !"

Les deux compères trouvent l'idée géniale et ni une ni deux, se lèvent d'un bond et partent dans la direction indiquée par la fillette sans cheveux.

En chemin, ils rencontrent un singe qui n'aime pas les bananes, une araignée qui ne fait pas peur, des moustiques qui ne piquent pas, un chameau à trois bosses, un crocodile végétarien et tout un tas d'individus étranges qui viennent grossir la troupe.

Au bout de quelques jours de balades et de franches rigolades, ils arrivent enfin à l'endroit rêvé : un parc sans clôture !

Ils décident de s'installer dans cet endroit magnifique, où l'herbe est sans verdure et les arbres tout tordus. Ils y construisent une maison sans porte et une école sans murs.

Pour finir, ils prennent un gros morceau de bois vermoulu et fabriquent un panneau de toutes les couleurs. Ils écrivent en grosses lettres maladroites :

"Ici on vient comme on est, personne n'est parfaite ni parfait, on est nombreux, on est heureux, bienvenue chez les pas pareils !".

Un long courrier

De très haut, depuis le ciel sans nuages, la ville ressemble d'abord à une poignée de verre brisé jetée dans l'herbe.

Ce spectacle magnifique n'est que le début de mon voyage... Très vite, le paysage défile sous mes yeux. Des maisons traditionnelles, aux multiples couleurs s'étalent comme une palette de peinture. J'aperçois ensuite de grandes routes bordées de baobabs rejoignant la forêt. Des rivières, semblables à des serpents, avancent dans la terre.

Bientôt, le paysage devient désertique et les dunes du Sahara ondulent sous le vent. Mon regard s'attarde sur des chameaux qui se fondent parfaitement dans le décor. J'ai encore beaucoup de kilomètres à parcourir avant mon arrivée. Je me laisse porter par la douceur du voyage, en remontant toujours plus vers le Nord. Soudain, je survole un étroit passage entre deux terres : le détroit de Gibraltar. La mer turquoise reflète les couleurs des côtes espagnoles. Des carrés ocres et dorés apparaissent peu à peu dans le paysage. La nature est belle et les collines vallonnent le pays. La Sagrada Familia, majestueuse, me fascine par ses immenses tours sculptées.

En continuant mon périple, je traverse les montagnes enneigées des Pyrénées. J'ai hâte de rejoindre l'hexagone. Enfin, des lacs, des forêts verdoyantes et des prairies se dévoilent progressivement.

Le chemin m'est de plus en plus familier. La fatigue se fait ressentir. Je rassemble mes dernières forces pour rejoindre ma région : la Lorraine. Je commence à réduire ma vitesse et à descendre lentement. J'ai presque atteint ma destination. Je reconnais ma ville et sa célèbre place Stanislas. Mon cœur est rempli de joie à l'idée de retrouver le lieu que j'ai quitté depuis des mois. Sous un soleil printanier, je rejoins le parc de la Pépinière.

Et là, épuisée par mon voyage, je secoue mes ailes gigantesques avant de les replier pour me poser enfin sur mon fidèle refuge. Je suis émue de retrouver mon nid douillet. Le temps du repos est venu, avec les cigognes, ma famille.

Les enfants et le zèbre

C'est un zèbre sans rayures, debout dans les herbes jaunes, avec deux enfants couchés dans son ombre.

Ariane et Rémus se reposent, ils sont fatigués car ils créent le monde et la nature. Après avoir inventé toutes sortes d'animaux et utilisé les couleurs de l'arc-en-ciel, fabriqué pour extraire des coloris, ils s'aperçoivent que le zèbre ressemble un peu trop à un cheval. Rémus va chercher le rouge dans le ciel et Ariane peint l'animal qui se laisse faire. Quelle drôle d'allure, pense le zèbre ! Il se secoue, se cabre et tente de faire partir cette couleur. Les enfants ont alors l'idée du bleu et, à nouveau, recouvrent la bête qui n'est toujours pas satisfaite.

Que faire, l'heure tourne ! Il faut que tout soit prêt pour l'apparition des Hommes, le monde doit être terminé et coloré. Trouvons vite la couleur idéale pour le zèbre ! Au sol, Ariane découvre le violet, apparu grâce au mélange du bleu et du rouge. Et si c'était la bonne couleur ? Le zèbre a l'air content alors elle le badigeonne de ce coloris et tout à coup, une couleur étrange apparaît sur le corps de l'animal. Le noir est né ! Tout est enfin organisé pour la naissance de l'Homme arrivant sur les nuages. Les premiers flocons de neige tombent sous le poids des humains et glissent sur le pelage noir. Des rayures blanches se dessinent sur le corps du zèbre. Quelle merveille ! Les autres animaux se rassemblent autour de ce nouvel animal magnifique. Une fête majestueuse se prépare : les bêtes, les Hommes, les deux enfants créateurs partagent une grande joie de voir tout ce monde coloré ! Seulement voilà, les Hommes sont déçus d'être tous de la même couleur alors que la nature autour d'eux rayonne de mille feux.

Et si c'était à leur tour d'inventer leurs couleurs...

Une promenade extraordinaire

De très haut, depuis le ciel sans nuages, la ville ressemble d'abord à une poignée de verre brisé jetée dans l'herbe.

Cependant, à mesure que l'enfant s'approche, il découvre des milliers de silhouettes fourmillant de tous côtés, pressées par le temps. De petits êtres filant à vive allure, dans les galeries, les habitations et constructions de la mégapole. Une organisation sociale particulièrement bien élaborée, fruit d'une intelligence collective : un empire ! Voilà, ce qui apparaissait au loin. Des existences à foison mais toutes aussi anonymes que les brins d'herbes parsemant la terre.

Peu à peu, alors que l'enfant s'avance, la poussière se soulève. Tout paraît de plus en plus brumeux, malgré l'absence de nuages. Le ciel se couvre soudain d'une ombre gigantesque presque surnaturelle ! La terre gronde, tremble, hurle et se déforme ! Que se passe-t-il ?

De très bas, depuis la terre sans végétation, l'agitation prend la cité ; en un instant, c'est le chaos ! Des mains énormes se saisissent du monticule de vies. Des mains humaines, des mains de Dieu. Des mains curieuses... Elles le dispersent négligemment, au mépris de l'avalanche qu'elles déclenchent. Et puis, après de longues secondes de terreur : la terrible détérioration de la terre se termine enfin.

Non, l'enfant innocent n'anéantira pas cette merveille. Soudain, un chant d'oiseau aux tonalités mélodieuses résonne. L'enfant prend alors une grande inspiration, avant de s'élancer dans la forêt humide aux odeurs de sapins, loin des secrets de la fourmilière et de ses génies bâtisseurs.

De très bas, depuis la terre à présent recouverte de brume, poussière de cailloux, le ciel étoilé ressemble d'abord à une galaxie, un monde à explorer, un univers à admirer...

L'espoir

C'est un zèbre sans rayures, debout dans les herbes jaunes, avec deux enfants couchés dans son ombre.

Ce zèbre sans rayures a été un déclic pour les enfants, Adèle et Evan.

Étendus dans l'herbe, ils réalisent qu'ils sont arrivés à un point de non-retour.

Il est temps de mettre en place le plan ultime et de chercher un autre endroit où recommencer.

En effet, ce lieu ne peut plus rien leur offrir. Les progrès scientifiques n'ont pas permis d'arrêter le réchauffement climatique.

Les animaux souffrent, ne parviennent plus à trouver leur nourriture et commencent même à perdre leur pelage. Ce pauvre zèbre en est l'exemple. Sans poils, il a perdu toutes ses rayures.

La nature, autrefois, resplendissante, est devenue terne. L'herbe manque d'eau, sa couleur jaune offre un triste spectacle.

L'air devient irrespirable, obligeant les habitants à mettre un masque en permanence.

Les enfants soupirent, se lèvent et décident de se rendre au centre de commandement pour le plan d'urgence. Ils ont été choisis pour accomplir la mission : partir à la recherche d'une nouvelle planète.

La construction du vaisseau a pris de nombreuses années.

Il a fallu penser à tout : les milliers de petits tubes dans le laboratoire portatif contiennent les ressources indispensables à la vie. On y trouve des graines de toutes les espèces de plantes, de l'ADN de l'ensemble des êtres vivants et des données retraçant l'histoire de leur civilisation.

C'est le grand jour, tous sont venus pour soutenir Adèle et Evan.

La porte du vaisseau se ferme et c'est le décollage. Ça commence à secouer sérieusement.

Les prochaines semaines se résument à visiter les planètes, contrôler le vaisseau et informer le gouvernement.

Enfin, elle est là. Les enfants ne voient plus qu'elle : bleue, intrigante.

Ils atterrissent, ouvrent la porte, enlèvent leur masque. Comme c'est agréable de respirer de l'air pur.

Evan dit à Adèle :

"Comment va-t-on nommer notre nouvelle planète ?"

Adèle n'hésite pas une seconde : "La Terre."

LE "MOT-VALISE "

Le deuxième volet de ce concours était consacré à la création d'un mot-valise, de sa définition et de son illustration, formé en combinant deux mots issus de la nouvelle écrite par la classe.

Le 1^{er} prix ainsi que six autres créations sont à découvrir dans les pages suivantes.

Mot-valise : n.m.

Création verbale formée par l'amalgame de plusieurs mots existant dans la langue, ne conservant que la partie initiale du premier et la partie finale d'un autre.



1^{ER} PRIX DE L'ILLUSTRATION



CARACTHERMOMÈTRE

Mot-valise formé à partir des mots "caractère" et "thermomètre".
n.m. Appareil servant à mesurer l'humeur d'une personne.

Le caracthermomètre est très utile aux messagers quand ils doivent porter de mauvaises nouvelles aux personnes qui se lèvent du mauvais pied.
C'est Saint-Éloi qui est l'inventeur du caracthermomètre.

*Ma sœur est de tellement méchante humeur qu'elle a cassé le caracthermomètre.
Le caracthermomètre du maître a fondu quand il a vu que les élèves écoutaient peu.*

Toutes les félicitations du jury pour l'originalité de ces mots-valises, de leurs définitions et de leurs illustrations !



FANTÔLAIRE

Mot-valise formé à partir des mots "fantôme" et "solaire".

n.m. Fantôme qu'on ne peut voir qu'en présence du soleil.

Il n'est donc visible qu'en journée à la différence de fantôcturne qui n'est visible que la nuit.

Classe de CE2/CM1
Madame Delphine Sacchet
École élémentaire de Sornéville
54 – Sornéville

ROYALVÉOLE

Mot-valise formé à partir des mots "royal" et "alvéole".

n.m. vieilli ou n.f. : Trou hexagonal luxueux en cire dorée et douce dans lequel on place les futures reines avant leur couronnement dans le palais.

L'impatiente princesse du royaume du miel attend joyeusement dans un(e) royalvéole avant d'accéder au trône.

Classe de CM2
Madame Carole Venerucci
École élémentaire André Vautrin
54 - Maxéville





GALOPEINTRE

Mot-valise formé à partir des mots "galop" et "peintre"

n.m. : Peintre qui peint très vite et sans application car ce n'est pas facile de peindre sur un cheval qui va au galop !

Il faut bien prononcer ce mot pour ne pas le confondre avec galopin même si on peut trouver des similitudes. Le galopeintre est un peu espiègle aussi.

Quand un travail est bâclé, on dit que c'est l'œuvre d'un galopeintre, ce qui n'est pas très flatteur.

Classe de CM2
Madame Marie Iacono
École Charlemagne
54 - Nancy

MOUSSOMBRE

Mot-valise formé à partir des mots "mousson" et "ombre".

n.f. :

1) Ombre de la végétation dont le reflet apparaît dans le ciel quand l'orage gronde, bloquant la pluie. *C'est la saison de la moussombre, le ciel s'assombrit.*

Histoire du mot : vient du latin *umbra* (ombre produite par l'interposition d'un corps).

2) Pluie très forte dont on ne voit que l'ombre des gouttes d'eau. *Nous sommes dans une moussombre qui nous envahit d'humidité sans nous mouiller réellement.*

Histoire du mot : vient du portugais *monção* (saison).

Classe de CM2
Madame Isabelle Epron
École élémentaire Paul Lévy
54 - Saint-Max





ZHERBE

Mot-valise formé à partir des mots "zèbre" et "herbe".

n.m. : Créature fantastique, mammifère végétal proche du cheval, au pelage gazonné.

Classe de CM1
Monsieur Franck Leprivey
École Mouzimpré
54 - Essey-lès-Nancy

ZÉLION

Mot-valise formé à partir des mots "zèbre" et "lion".

n.m. : Mammifère d'Afrique vivant dans la savane et aimant s'abriter sous les baobabs. Il est carnivore et aime manger des zèbres pour garder ses rayures intactes. Il a l'allure d'un lion avec des rayures noires et blanches. C'est une espèce en voie de disparition menacée par les sorciers qui convoitent son sang spécial.

Courir à la vitesse d'un zélion : courir à la vitesse de l'éclair.

Classe de CM1/CM2
Madame Élodie Robin
École primaire Procheville
54 - Pont-à-Mousson



PARTENAIRES

Le concours "La Nouvelle de la Classe" est organisé par Le Livre sur la Place, la Ville de Nancy et la Fondation du Crédit Mutuel pour la Lecture, en partenariat avec le Rectorat de la région académique Grand Est et l'association de libraires Lire à Nancy. L'ATILF (CNRS-UL) lui apporte de plus son fidèle soutien, ainsi que L'Est Républicain dont les colonnes accueillent chaque année la nouvelle lauréate.

La remise des prix est animée par Jérôme Prod'homme de Ici Sud Lorraine.

Les jeunes auteurs lauréats du 1er prix de la nouvelle ont le privilège de bénéficier, en juin, d'un voyage à Paris incluant une visite contée de la Bibliothèque nationale de France - site Richelieu. La société Keolis assure de son côté le transport des élèves pour la remise des prix et pour les journées offertes aux classes lauréates.

L'ATILF (CNRS-UL) accueille dans son laboratoire à Nancy les lauréats des 2^{ème} et 3^{ème} prix pour différents ateliers sur les mots et le langage.

La classe lauréate du prix du mot-valise et de son illustration effectuera une visite guidée de la Villa Majorelle.

Organisation : Ville de Nancy

1, Place Stanislas
54000 Nancy

Le Livre sur la Place

Commissariat général : Sarah Polacci
Ville Éducative, Culturelle et Solidaire
Direction du Développement Culturel et de l'Événementiel

Projet soutenu par la Ville de Nancy dans le cadre du Contrat Territorial Éducation Artistique et Culturelle, en lien avec la DRAC Grand Est, le Rectorat de l'Académie de Nancy-Metz et la Métropole du Grand Nancy

Concours "La Nouvelle de la Classe"

lanouvelledelaclasse@nancy.fr

Retrouvez les temps forts de
« La Nouvelle de la Classe » sur :
www.lelivresurlaplace.fr

Rejoignez-nous pour le lancement
de « La Nouvelle de la Classe » 2025-2026
lors de la 47^{ème} édition du Livre sur la Place
du 12 au 14 septembre prochain !

Y L E L I V R E
C S
A N R
N L A P L A C E

Nancy,



unicef 
pour chaque enfant

Remerciements à :

